

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 12 fr. 1 An 17 fr. 24 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 Mois 9 fr. 12 fr. 1 An 17 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale) 6 Mois 12 fr. 17 fr. 1 An 20 fr. 28 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.742 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 21 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ANNIVERSAIRE

C'est l'anniversaire de la bataille de Valmy.

Il y a eu hier cent vingt-deux ans, les soldats de la Révolution conduits par Dumouriez et Kellermann, se battaient contre les armées de la coalition austro-prussienne dans l'Argonne, les repoussaient à Valmy, les mettaient victorieusement en fuite, sauvant le sol de la patrie de la plus redoutable des invasions. Le lendemain, c'est-à-dire le 21 septembre 1792, la Convention se réunissait et proclamait la République : la nouvelle de la victoire de Valmy qui parvenait le 22 septembre à Paris semblait ainsi apporter une sorte d'éclatante bienvenue au régime nouveau par lequel allait s'achever la libération de la France.

Comment ne pas évoquer ce glorieux anniversaire avec une émotion poignante dans les journées de fièvre patriotique que nous traversons ?

Aujourd'hui comme alors, la France a à faire face à une formidable coalition austro-prussienne. Aujourd'hui comme alors, l'Argonne est le champ du combat, ni tout au moins une partie importante de ce champ du combat. Enfin, aujourd'hui comme alors les nôtres luttent héroïquement pour l'indépendance nationale, pour le droit humain et pour la liberté contre la plus audacieuse et la plus arrogante des agressions étrangères.

Le Destin semble en vérité s'être rompu à reproduire après plus d'un siècle les angoisses et la grandeur des mêmes situations.

Les ultimatum lancés par l'Autriche et par l'Allemagne à la veille de la présente guerre n'étaient-ils pas des manœuvres d'intimidation et des manifestations d'insolence du même ordre que la célèbre déclaration de Brunswick ? Cette déclaration ou plutôt ce manifeste de Brunswick menaçait brutalement de livrer la ville de Paris à une exécution militaire et à une subversion totale, ce qui témoignait de la part du commandant en chef des forces austro-prussiennes d'une mentalité assez semblable à celle des généraux allemands d'aujourd'hui.

Car les instincts barbares des soudards d'outre-Rhin n'ont pas changé, non plus que leur démeure orgueilleuse.

En septembre 1792, le roi Frédéric-Guillaume se flattait d'aller tout droit jusqu'à Paris avec ses armées et d'y pénétrer à sa guise, en conquérant devant qui tout devait plier : le coup de tonnerre de Valmy frappait à mort le 20 septembre de si folles espérances. Et de même Guillaume II avait compté entrer dans Paris au bout de quelques jours de campagne, projet aussi aventureux que celui de son ancêtre et qui ne se réalise guère mieux. En 1914 comme en 1792, quelqu'un troubla la fête imprudemment annoncée.

Nous avons confiance que la suite de la guerre de 1914 réservera au kaiser d'aujourd'hui — comme les guerres de la Révolution devaient réserver au roi de Prusse d'alors — quelques autres mécomptes, et des mécomptes beaucoup plus graves que la déconvenue première.

Pour garantir de cette confiance, nous avons l'admirable héroïsme de nos armées qui se trouvent animées de la même ardeur et poussées par la même souffrance que les troupes glorieuses de la Révolution.

En réponse aux menaces insultantes du manifeste de Brunswick, les Volontaires de 92 se levèrent au cri de : « Ça ira ! Vive la Nation ! Vive libres ou mourir ! »

Si nos soldats de 1914 n'ont pas poussé les mêmes cris, ils n'en ont pas moins profondément ancrés dans le cœur les sentiments que ces cris exprimaient et y ont consacré ceux de tous les peuples résolus à ne pas se laisser réduire en servitude.

Les soldats de 1914 veulent comme les soldats de la Révolution vivre libres ou mourir parce qu'ils savent qu'une existence opprimée par la tyrannie étrangère n'est pas une existence digne d'être vécue.

Ils veulent comme les soldats de la Révolution que la Nation vive, parce qu'ils savent que la dignité de chaque citoyen se trouve étroitement liée à une fière sauvegarde de l'indépendance nationale.

Et c'est pour cela qu'ils peuvent crier, comme eux : Ça ira !

CAMILLE FERDY.

besoins urgents, des mesures à prendre pour le rétablissement de la vie économique et l'avancement des récoltes.

Au cours de sa tournée, il a visité successivement tous les hôpitaux et ambulances militaires.

M. Gaston Doumergue repartira demain matin à la première heure pour Bordeaux.

M. Dautresme, préfet de Seine-et-Marne, visite les régions éprouvées

Paris, 20 Septembre. Le département de Seine-et-Marne a été très éprouvé. Une visite vient d'être faite par M. Dautresme, préfet, sur les champs de bataille de la Marne, de l'Oise, de la région de Coulommiers et de Villiers-Saint-Georges. Il en a rapporté d'intéressants renseignements.

Au nord de Meaux, c'est dans le triangle formé par les communes de Varreddes, Chambray et Barcy que les combats ont été les plus violents. Les Allemands ont abandonné beaucoup de matériel et plusieurs centaines d'obus intacts. A Varreddes, trois jours après la bataille qui avait duré elle-même pendant plusieurs jours, le préfet a trouvé 250 blessés allemands, complètement abandonnés et dont un grand nombre avaient des plaies et des fractures, ce qui prouve la rapidité avec laquelle l'ennemi a abandonné le terrain.

Sur la demande de M. Dautresme, le gouverneur de Paris a bien voulu immédiatement envoyer des secours à Lixy-sur-Ourcq. Une ambulance allemande, parfaitement organisée, a été laissée dans un château, à la Ferté-sous-Jouarre.

La bataille a eu lieu entre Anglais et Allemands. Les Anglais se trouvaient sur la rive gauche de la Marne et bombardèrent les Allemands, qui s'étaient retranchés dans toutes les maisons. Le bombardement a mis le feu à une partie de la ville et un bel établissement ecclésiastique, qui se trouve à l'entrée du pont, a été complètement détruit. Dans toute cette région, le préfet a donné des ordres pour le nettoyage et l'assainissement du champ de bataille. Il a fait de même dans la région de Coulommiers, où d'ailleurs les combats ont été moins violents.

A Coulommiers, où les Allemands ont séjourné pendant deux jours, les dégâts ne sont pas si importants, grâce à la férocité du maire, qui était resté à son poste. C'est dans la région du canton de Villiers-Saint-Georges, qui est limitrophe du département de la Marne, que les dégâts ont été les plus considérables.

L'Allemagne parle de paix...

L'écrasement du militarisme allemand peut seul permettre de la réaliser

Washington, 20 Septembre. M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, au nom du gouvernement allemand, vient de demander à M. Wilson que puisque les alliés ont déclaré ne pas vouloir conclure la paix séparément, il serait nécessaire qu'ils fixent d'un commun accord les conditions de paix qu'ils veulent proposer.

La réponse à cette note est donnée dans le New-York Herald du 19 septembre. Voici, en effet, ce qu'écrivait le grand journal américain :

Il est impossible que des propositions de paix émanent des alliés. Les populations des nations qui ont été entraînées dans la guerre contre l'Allemagne croient que la seule issue de cette grande lutte est dans la mort du militarisme de la Prusse, qui domine l'Allemagne et est depuis longtemps une menace pour l'Europe. Les armées des alliés combattront jusqu'à ce qu'elles aient écrasé ce militarisme.

Le général de Bulow a été tué par un soldat belge blessé

Londres, 20 Septembre. Le coup de feu qui a provoqué la mort du prince de Bulow, un des généraux allemands, a été tiré par un soldat belge, nommé Rosseau, qui, depuis, a été décoré par le roi Albert pour sa conduite dans la bataille de Haëlen.

Rosseau était étendu blessé parmi un groupe de camarades morts, quand il vit un officier allemand, debout à côté de son cheval et étendant une carte. Ramassant un fusil au côté d'un Allemand mort, Rosseau tira sur l'officier. On a découvert depuis que cet officier était le prince de Bulow.

LA BATAILLE DE L'AISNE

Notre avance se poursuit malgré la résistance de l'ennemi.

LES TROUPES D'ALGÉRIE ENLEVENT UN DRAPEAU AUX ALLEMANDS

Le Centre ennemi a commencé à céder sous la pression de nos troupes. -- En Lorraine, les Allemands ont dépassé la frontière. -- Dans les Vosges, une attaque contre Saint-Dié est repoussée

Londres, 20 Septembre. Selon une dépêche de Stuttgart reçue à Amsterdam, le roi de Wurtemberg serait parti pour la Lorraine, via Strasbourg.

Communiqué officiel

Bordeaux, 20 Septembre. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. -- A notre aile gauche : Nous avons encore réalisé, sur la rive droite de l'Oise, de légers progrès. L'honneur de la prise d'un nouveau drapeau revient à une division d'Algérie. Toutes les tentatives faites par les Allemands, appuyés par une nombreuse artillerie, pour rompre notre front entre Craonne et Reims, ont été repoussées. Autour de Reims, la hauteur de Brimont, dont nous avons conquis une partie, a été reprise par l'ennemi.

En revanche, nous nous sommes emparés du massif de la Pompelle. Les Allemands se sont acharnés, sans raisons militaires, à tirer sur la cathédrale de Reims, qui est en flammes.

2. -- Au centre : Entre Reims et l'Argonne, nous avons enlevé le village de Souain et fait un millier de prisonniers. Sur le revers occidental de l'Argonne, nos progrès sont confirmés. En Wœvre, rien à signaler.

3. -- A notre aile droite : En Lorraine, l'ennemi s'est replié au delà de notre frontière, évacuant en particulier la région d'Avricourt.

Dans les Vosges, l'adversaire a tenté de reprendre l'offensive aux abords de Saint-Dié, mais sans succès.

Nos attaques progressent lentement de ce côté, en raison des difficultés du terrain, des organisations défensives qu'elles rencontrent et du mauvais temps.

Nous ne possédons encore aucune confirmation sûre de la reddition des forts non détruits de Maubeuge, mais la presse allemande informe de la prise de cette ville, et indique même que son gouverneur serait interné à Torgau.

4. -- Du côté russe : L'armée saxonne a été disloquée et son chef, le général von Hausen, ancien ministre de la guerre de Saxe, relevé de son commandement.

La division de cavalerie de la même nationalité, qui avait combattu en Lorraine, au début de la campagne, et avait ensuite été dirigée vers la Russie, a participé à la débâcle de l'armée autrichienne. Elle aurait subi des pertes considérables.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

Ils devaient la respecter comme le firent leurs pères en 1870

Bordeaux, 20 Septembre. Le bombardement de la cathédrale de Reims, commencé depuis plusieurs jours, a enfin réussi, hier, à mettre le feu à l'édifice.

La Gazette de Francfort écrivait, le 8 septembre :

« Respectons les cathédrales françaises, celle de Reims, notamment, qui est une des plus belles basiliques du

monde, depuis le moyen âge. Elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures.

Les cathédrales de Laon, Rouen, Amiens et Beauvais sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Toutes ces villes sont à cette heure occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses, et nous les respecterons, comme nos pères le firent en 1870. »

On voit comment les vandales tiennent leurs promesses.

La Bataille de l'Aisne

Un beau fait d'armes

Comment nos troupes traversèrent l'Aisne en surprenant les grandgardes allemands et s'emparèrent du plateau de Craonne.

Paris, 20 Septembre. Voici, d'après un témoin oculaire, le récit du combat meurtrier mais décisif à la suite duquel les troupes françaises délogèrent les troupes allemandes du plateau de Craonne :

L'aile droite allemande qui, depuis la bataille de la Marne, avait évacué Compiègne, puis Soissons, s'était retranchée sur les hauteurs du plateau de Craonne, au sud de Laon. Solidement appuyés au Nord sur les défenses de Monthénart, les XII^e et XV^e corps allemands s'étaient postés au village de Moulins, hantant ainsi de leurs canons la vallée de l'Aisne. Deux divisions de la garde allemande avaient reçu l'ordre de se retrancher à Vailluy et d'empêcher à tout prix la traversée de l'Aisne par nos troupes.

C'est le 18, avant l'aube, qu'une patrouille française traversa la rivière. L'opération s'accomplit à la faveur de la nuit. Surpris par une brusque attaque, les grandgardes allemands, aveuglés par le feu de nos projecteurs, se ruèrent en désordre. Avant que des renforts leur soient parvenus, notre infanterie et quelques escadrons de cavalerie avaient déjà traversé l'Aisne. Ce premier succès ne rendait pas moins notre situation des plus périlleuses.

Nous nous heurtâmes en effet au village de Vailluy, dans lequel les meilleures troupes de la garde allemande s'étaient retranchées avec l'ordre de résister jusqu'au bout. Acculés à l'Aisne, que nous avions au dos, nous étions déjà fortement éprouvés par le feu de l'artillerie ennemie qui, des contreforts du plateau, nous arrosait déjà de mitraille. Le jour s'était levé. Les canonniers allemands recommencèrent à coup sûr contre nous. Les moments étaient précieux, toute minute nous coûtait cher en hommes. Le général commandant la colonne n'hésita pas. Il fit sonner la charge. Les dragons français eux-mêmes mirent pied à terre, appuyant les flancs de la colonne, le mousqueton au poing. Un bataillon de réserve, le régiment de la garde, qui voyait pour la première fois le feu allemand, menait la charge. Les notes éclatantes de nos clairons résonnèrent dans l'air matinal : « Baïonnette au canon ! En avant ! ». Ce fut alors une course folle le long des collines, à travers terres labourées et sous bois... En face de nous, la mitraille de la garde allemande faisait toujours rage... Rien n'y fit. L'élan de nos héros pantalons rouges était tel qu'ils abordèrent bientôt la crête. Un régiment de chasseurs à cheval, arrivé à la rescousse sur la gauche, se lança au triple galop contre l'artillerie ennemie, sabrant les canonniers prussiens.

Privée de ses pièces, l'orgueilleuse garde allemande recula, laissant entre nos mains trois cents prisonniers et deux batteries. Vailluy était à nous, et en même temps nous avions la possibilité de canonner de la rive droite des XII^e et XV^e corps allemands qui tenaient toujours dans le village de Moulins. L'attaque furieuse de notre infanterie avait donné le temps à nos « 75 » de traverser l'Aisne ; déjà sur l'emplacement conquis, nos canons rapides s'installaient, se tenant en face d'eux la panique et la mort. Ce fut alors un beau duel d'artillerie. L'un après l'autre, les canons allemands de Moulins se turent. Un seul biontôt répondit à notre feu, puis plus rien. Les Prussiens évacuèrent le village pour aller se mettre à l'abri des retranchements de Laon. Ils se retirèrent non sans laisser encore entre nos mains de nombreux prisonniers, y compris cinq officiers, tandis que des centaines d'ennemis couvraient de leurs corps les rues de Moulins.

Nous sommes virtuellement maîtres de la partie sud-ouest du plateau de Craonne. Un pareil avantage est gros de conséquences. C'est la rive droite de l'Aisne conquise par nos troupes, c'est l'artillerie allemande

Les Vandales continuent !

Quelques mois du communiqué officiel annoncent que les Allemands ont bombardé la cathédrale de Reims qui a été incendiée. Il n'est pas un Français qui ne se sente un homme digne de ce nom qui n'ait senti son cœur bondir d'indignation à cette nouvelle. Ainsi voilà l'épanouissement de cette race germanique qui prétend gouverner l'Europe et que l'on voulait nous montrer grande et cultivée ! Voilà les procédés guerriers de cette race de soudards pour qui la guerre faite au nom de Dieu repousse le pillage, le massacre, le vol et la destruction !... Après Louvain et Malines, Reims. La mesure est comble.

Quand on les met en face de leurs atrocités ces vandales répondent avec un geste fataliste : « Que voulez-vous, c'est la guerre. » Les femmes évanouies, les enfants mutilés, les vieillards brûlés, les villages incendiés sont des prétextes à la guerre cela ? Alors donc l'Etat-il n'est-il nécessaire aux besoins de leur stratégie d'envoyer le bombardement de Reims, un des bijoux de notre Histoire, ce que prouve cet échec d'un geste fataliste ?

Car il ne s'agit plus cette fois de se retrancher derrière des nécessités stratégiques ou de faire retomber la responsabilité de cette abomination sur la tourbe incandescente dont l'excuse pourrait être l'ignorance et l'aveuglement ; il n'y a plus là de ces actes individuels dont s'excusent, dont essaient de s'excuser les chefs allemands. Si la cathédrale de Reims a été bombardée, incendiée, détruite, irrémédiablement perdue pour la France et la civilisation, c'est que le grand état-major prussien l'a voulu, l'a ordonné. Un bombardement d'une journée n'est pas l'œuvre des artilleurs. Et c'est tout l'odieuse de ce peuple, de cette race que l'Europe a pu croire digne d'elle. La destruction de l'une de nos merveilles architecturales est l'œuvre et mesquine vengeance d'un état-major dont les prétentions ont échoué par la bravoure et la force des armes françaises, voilà ce que l'histoire dira pour l'éducation des peuples.

Connaissant nos goûts, notre culte pour les choses de l'art, combien nous sommes épris des vestiges de notre passé, de ce qui est de beauté, les Barbares ont voulu avant de quitter notre sol dont nous les chassons, nous frapper dans une de nos merveilles d'art... Mais ils ne comprennent pas ces bandits qu'une cathédrale n'est pas seulement propriété nationale, qu'elle est propriété humaine ! Avec ses ornements, ses statues, ses rosaces merveilleusement ajourées, toute cette dentelle de pierre et de bois, ces théories de saints et de rois, le bestiaire naïf surgis de la matière sous les doigts des artistes moyenâgeux, la cathédrale de Reims, sublime enluminure de notre histoire, appartenant à l'humanité pensante tout entière ; elle avait droit au respect et à la vénération de tout être humain pour qui l'art est une floraison miraculeuse de l'esprit, au même titre que la Sainte-Sophie de Constantinople que les fresques de la chapelle Sixtine ou qu'une symphonie de Beethoven.

Quand Napoléon rançonnant les princes rivaux, leur demandait des tableaux et des statues, c'était pour les mettre dans le plus beau palais du monde où l'univers peut en avoir encore. Quand Murat entra à Tolbiac, il demeura frappé d'admiration à la vue de la cathédrale et ordonna à ses soldats de ne pas

porter un main sacrilège. Les grands capitaines de la Grèce antique lâchaient leur épée pour se prosterner devant les statues et les palais. Benvenuto Cellini quittait son burin pour regarder son épée puis il retournait à son chef-d'œuvre, nourri d'une pensée neuve. Il y a une noblesse dans la guerre. Mais les Allemands ignorent cette noblesse ; et le plus abominable, le plus révoltant, c'est que ces actes de vandalisme demeurent impunis.

Impuni, je dis bien. La destruction d'une cathédrale ne peut se payer avec de l'or. Ce n'est pas nous nous aurons bombardé la Pinacothèque de Munich ou le château de Potsdam que nous pourrions nous croire quittes. Pour que nous soyons quittes, il faudrait que les chefs français abattissent la cathédrale de Cologne, mais il ne se trouverait pas un seul artiller français pour cette besogne ; il ne se trouverait pas surtout un seul chef pour la commander.

Maurice Barrès écrivait aux premiers jours de la guerre : « Soyons sûrs que si ces gens-là trouvent sur leur chemin une de nos cathédrales gothiques, ils ne l'épargneront pas. » Cette parole, que nous nous refusons à croire, s'est réalisée. On ne sait encore quelle est l'étendue du dégât, mais espérons qu'avec tant d'autres, celui-ci ne sera point irréparable.

Quand sonnera l'heure du règlement de comptes, les pierres de Reims, de Malines, de Louvain, tomberont dans la balance comme l'épée de Brennus, et c'est alors qu'il faudra crier, au nom de la justice cette fois : Malheur aux vaincus !

ANDRÉ NEGIS

Sur les champs de bataille de la Marne

La visite de M. Doumergue

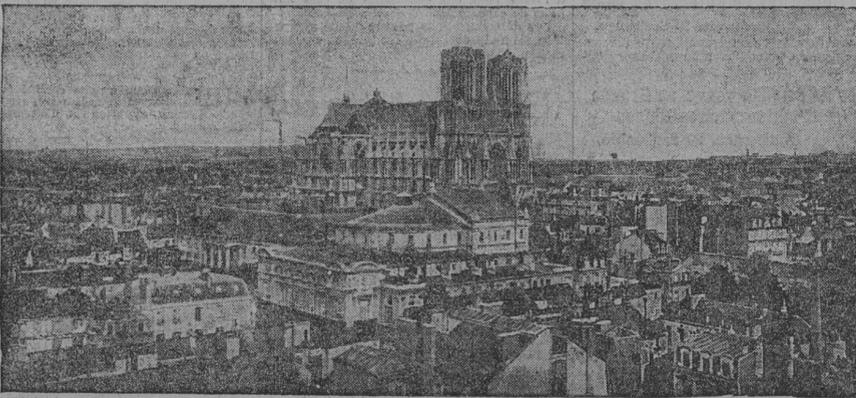
Paris, 20 Septembre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, envoyé en mission par le gouvernement pour visiter les départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de Seine-et-Marne, est arrivé hier soir à Paris à la tombée de la nuit.

Perthuis, le matin, il avait visité, dans la région, toutes les communes de cet arrondissement, plus particulièrement éprouvées, notamment Plancharde, Sarcy, Marilly, Puisseux, Vincay, Erappilly, Bouillancy, s'enquérant auprès des maires, adjoints ou habitants qu'il a trouvés dans chacune d'elles, des besoins de ces localités.

Il s'est ensuite dirigé sur Senlis, où il a été reçu par les deux adjoints et par le député de l'arrondissement. Il s'est entretenu avec des besoins les plus urgents de la ville si durement éprouvée de Senlis.

M. Gaston Doumergue s'est rendu à Compiègne, où il a vu, en compagnie de M. Decoe, sous-préfet, M. l'adjoint de Soreux, qui lui a donné des renseignements sur tous les événements par lesquels l'occupation allemande et lui fait connaître les besoins les plus urgents de la ville. Il a visité l'hôpital où il a été reçu par le second adjoint, président de la Commission administrative des hospices, et est rentré ensuite directement à Paris.

M. Gaston Doumergue avait visité, au cours de ses jours précédents, toute la région dans laquelle s'est livrée la grande bataille de la Marne, en s'arrêtant dans de nombreuses villes ou localités : Provins, Montcaux, Esternay, Sezanne, Somme-soix-Chalon, où il a vu, à Epervy, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre et Meaux. Il s'est occupé, dans ces divers endroits, au même temps que dans



Vue générale de la ville de Reims et de la Cathédrale que les Allemands ont bombardée et incendiée

sous laon sérieusement menacé ; c'est Reins dégaré ; c'est en un mot l'arrière-garde allemande bientôt obligée de battre en retraite sur Sissone.

Le récit d'un capitaine

L'opiniâtre résistance des Allemands. La bataille se poursuit, mais l'ennemi commence à faiblir.

Paris, 20 Septembre. Quelques officiers blessés au cours de combats de ces jours derniers sont arrivés ce matin à Paris.

L'un d'eux, le capitaine L..., de l'infanterie, a communiqué à un rédacteur de nos journaux ses impressions sur la bataille de l'Aisne. « La plus formidable, nous a-t-il affirmé, de toutes celles qui ont été livrées jusqu'ici... »

C'est à tort, dit-il, que certains ont voulu voir dans la résistance opposée par les Allemands sur l'Aisne une manœuvre destinée à protéger la retraite de leur aile gauche.

Après la bataille de Marennes, les Allemands cherchaient un terrain défensif pour mettre un terme à leur retraite. A partir du moment où, sous l'irrésistible poussée anglo-française, ils ont franchi l'Oureq, leur mouvement de recul a pris des proportions énormes.

Dans un seul village, à la limite des départements de Seine-et-Marne et de l'Oise, nous avons pris dix fours et six canons. Des habitants nous ont affirmé qu'ils avaient été dans la rivière plusieurs centaines de caisses de munitions et de vivres.

C'est à partir de ce jour que notre marche en avant s'est ralentie ; néanmoins, ce jour-là et le lendemain, nous avons encore avancé d'une vingtaine de kilomètres. Le 13, ce fut une journée de repos employée à deux côtés à se préparer et à manœuvrer. Le 14, au matin, nous avons de nouveau pris contact avec l'ennemi ; au début de l'après-midi, la bataille était générale.

Elle fut tout d'abord défensive de la part des Allemands, leur souci manifeste étant de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts qu'ils attendaient. Il en fut de même le 15, le 16 et le 17, marquée par des alternatives d'avances et de reculs partiels, sans qu'un résultat décisif ait été obtenu.

Dans la nuit du 15 au 16, les Allemands tentèrent un effort formidable, en particulier sur notre extrême gauche. Il fallut à nos troupes et à l'armée anglaise qui opérait à notre centre gauche, un véritable effort pour repousser les Allemands à la pression ennemie.

Reposés dix fois avec des pertes énormes, les Allemands revinrent à la charge, s'efforçant de vaincre notre ligne de défense. Les Allemands ont, à mon avis, commis la plus grave erreur de leur vie, c'est de ne pas avoir restreint l'effort à l'extrême gauche, où ils ont eu de si graves échecs.

Le 16 au 17 fut relativement calme ; mais, à l'aube, le combat reprit avec une nouvelle intensité et notre vigoureuse offensive produisit, cette fois, un résultat appréciable. L'ennemi dut reculer d'une dizaine de kilomètres sans abandonner plus de 200 prisonniers, 100 mitrailleuses. Ce fut là le premier signe d'une lassitude qui, dans la matinée, se manifesta sur tout le front. Lorsqu'à 11 heures, l'issue d'une bataille à l'extrême gauche fut connue, l'ennemi s'efforçait de maintenir sa résistance en attendant l'arrivée de ses troupes alliées.

Les Allemands en retraite vers la frontière belge

Rome, 19 Septembre. D'après les dernières nouvelles parvenues ici, les Allemands auraient commencé leur mouvement de retraite vers la frontière belge. C'est ainsi qu'on s'explique que la grande bataille a diminué d'intensité.

Le tir de l'artillerie française

Genève, 20 Septembre. Tous les soldats allemands reconnaissent l'excellence du tir de l'artillerie française. Dès le second ou le troisième coup, le point à atteindre est exactement visé. Les soldats allemands de la landwehr ont éprouvé à leurs dépens la précision des canons français.

Au cours d'un des derniers combats, le feu de l'artillerie française était si meurtrier que l'on a dû laisser les morts et les blessés exposés pendant toute la nuit à une pluie battante.

En Alsace

Lamentable retraite des Allemands à Mulhouse. Bâle, 20 Septembre. Une personne venue de Mulhouse a vu défilé des soldats allemands de la landwehr qui lui ont fait une impression pénible. Mortellement fatigués par trois jours de combats ininterrompus, ces soldats portaient sur leurs visages amalgams et souffraient l'impression des privations endurées. Le narrateur a été frappé du petit nombre de canons par rapport aux effectifs de l'infanterie. Beaucoup de caissons étaient sans leur pièce. Les artilleurs faisaient eux aussi fatigués et semblaient véritablement à bout de forces. Plusieurs canons n'avaient plus que la moitié de leurs servants.

Lorsqu'on apprit que des troupes allaient défilé à Mulhouse, les gendarmes ordonnèrent aux cafetiers et aux aubergistes de paover. Malgré ces avertissements, la population manqua d'enthousiasme, et c'est au milieu d'un silence lugubre qu'elle assista au cortège des troupes harassées et décimées.

Un exploit de nos tirailleurs sénégalais

Paris, 20 Septembre. Dans la dernière affaire au nord de Bel-fort, un détachement de Sénégalais, fraîchement arrivés de Guinée, avait été commandé pour battre l'estrade sur la route de Saint-Maurice à Thann. Comme ils entraient dans médisance dans une ferme, volée que des coups de fusil étaient, c'était un peloton de uhlans, embusqué là avec la complicité des fermiers, se disant Alsaciens, mais en réalité Prussiens immigrés. Nos troupes furent vite revenues de leur surprise. Défonçant la porte à coups de crosses, ils grimperont sous le feu ennemi l'escalier de la ferme, ombreux de deux uhlans et font les trois autres prisonniers. Prussiens, casques, lance et chevaux s'acheminèrent bientôt sur la route de Saint-Maurice, solidement encadrés par nos Sénégalais, heureux du beau butin. « Beau butin » en fut, car ils ont joint au convoi le fermier et les trois fermières « boches » complètes de l'embuscade. Riant de toutes leurs dents déchaînées, les Sénégalais rentrent au camp français... Bons camarades, ils distribuent les espèces aux camarades. Mais pour ce qui est des trois prisonniers, ils entendent les garder.

— Y en a bon razzia femmes à Pruscos ! Et il ne faut rien moins que l'intervention du capitaine en personne pour faire comprendre à nos braves traillieurs que : « Ici France, pas Afrique. Y en a pas bon ni mener Guinée moultres boches pour planter patates et cuire couscous ».

L'Action Russe

Une division de cavalerie saxonne complètement décimée

Pétrograde, 20 Septembre. On annonce que dans la Prusse orientale une division de cavalerie saxonne a été terriblement décimée.

Les Russes se sont emparés d'un parc d'artillerie et de trente-six obusiers à longue portée détachés de Breslan en vue du siège de la place forte d'Ivan-gorod.

Sous Sandomir, les corps d'armée du général Woirsch, qui avaient déjà été décimés, ont été battus un deuxième fois.

Les Russes confisquent 4 millions de roubles aux Allemands

Pétrograde, 20 Septembre. Dans les banques de Kieff, quatre millions de roubles appartenant à des sociétés industrielles allemandes ont été confisqués par les Russes.

Les Autrichiens abandonnent la forteresse de Jaroslav

Londres, 20 Septembre. On mande de Pétrograde au Daily Mail que les Autrichiens ont abandonné, après l'avoir incendié, la forteresse de Jaroslav, parce que les Russes menaçaient leur arrière à la suite de la prise de Krzeszow. Les Russes ont ainsi coupé toutes les communications en arrière de Przemysl.

Le nouveau drapeau russe

Pétrograde, 20 Septembre. Le tsar a autorisé la création d'un nouveau drapeau national, les trois couleurs et l'emblème impérial.

La population de Galicie fuit devant l'invasion russe

Pétrograde, 20 Septembre. Suivant des informations de sources autrichiennes, la population civile de Galicie s'enfuit devant l'invasion russe, et des centaines de milliers de fugitifs, frappés de panique, se précipitent sur les routes de Budapest et de Vienne ou sont déjà arrivés dans ces villes. Selon les dires de ces fugitifs, les Russes seraient à Przemysl, et les Autrichiens auraient déjà laissé plus de 30.000 prisonniers aux mains des Russes.

L'émission de bons du Trésor en Russie

Pétrograde, 20 Septembre. L'émission de 200 millions de roubles en bons du Trésor, 2 1/2 %, a eu un grand succès. Tous les bons ont été placés à Pétrograde et à Moscou.

Les Russes, en Bukovine, distribuent de la farine

Pétrograde, 20 Septembre. Dans toutes les régions de la Bukovine occupées par les Russes, la farine est distribuée gratuitement aux habitants qui souffrent de la disette.

En Belgique

Les Allemands évacuent Termonde et Londerzeel

Amsterdam, 20 Septembre. Le journal Telegraf annonce d'Anvers que Termonde et Londerzeel ont été évacués par les Allemands.

La Situation à Liège

Amsterdam, 20 Septembre. Le correspondant du Telegraf à Maastricht télégraphie que la situation à Liège est calme. Les habitants sont maintenant autorisés à circuler jusqu'à neuf heures du soir et les portes donnant sur la rue peuvent être fermées durant la nuit. Le contrôle des bateaux à vapeur faisant le service entre Maastricht et Liège est extrêmement sévère.

Ils fabriquent des munitions dans les manufactures belge

Anvers, 20 Septembre. Les Allemands font travailler du personnel allemand dans les manufactures d'armes belges pour fabriquer des munitions.

Les Allemands venus de France sont battus par les Belges

Amsterdam, 20 Septembre. Le Nieuws van den Dag a reçu d'Anvers une dépêche annonçant que les Belges ont détruit un grand pont sur la Dendre, coupant ainsi les communications entre Termonde et Bruxelles, et ont infligé à Yperen une défaite à des forces allemandes venant de France.

Le retour de l'archevêque de Malines

à été détruit, et pour réparer toutes les infirmités qui ont assailli les pauvres habitants.

Les propositions de paix de l'Allemagne à la Belgique

Anvers, 20 Septembre. Les journaux allemands tentent actuellement de démentir que le maréchal von der Goltz avait fait auprès du gouvernement belge, par l'intermédiaire de M. Woeste, des démarches en vue de la conclusion d'un arrangement.

Un colonel autrichien tué par ses soldats

Le régiment en punition à la frontière suisse

Genève, 20 Septembre. Un fusilier suisse d'infanterie de montagne, dont la compagnie occupe à la frontière sud-est de la Suisse un valon qui est à proximité du col de Stelvia, est entré en conversation, à la frontière, avec des soldats autrichiens du 28^e régiment sud-norvégien.

Le colonel de ces soldats, qui sont presque tous d'origine serbe, avait été tué par un de ses propres hommes, au début de la mobilisation. Le coupable ne put être découvert. Aussi le régiment fut-il cruellement puni. Chaque groupe de dix hommes vit fusiller l'un de ses siens et les bataillons composant le régiment furent dispersés le plus loin possible.

La troupe envoyée en punition sur ce point de la frontière austro-suisse ne compte que 700 soldats. Ces pauvres gaillards ignorent ce qui se passe dans le reste de la monarchie. Il leur est interdit d'ouvrir un journal.

Les Serbes repoussent toujours les Autrichiens

Nich, 20 Septembre. Le 10 septembre, près de Novi-Bazar, une division autrichienne, composée de quatre régiments, soit environ 20.000 hommes, attaqua les troupes serbes très inférieures en nombre.

Les Autrichiens ont été repoussés avec des pertes considérables.

La Roumanie et la Guerre

L'opinion publique réclame une intervention aux côtés de la Russie

Paris, 20 Septembre. L'Echo de Paris dit : « En pleine guerre, l'Allemagne vient de changer son ministre à Bucarest. C'est avouer que les Roumains lui causent une déception. »

Le mouvement s'accroît, en Roumanie, pour une participation aux côtés de la Russie. La Ligue de l'Union Roumaine a voté une motion réclamant l'occupation de la Transylvanie, habitée par quatre millions de Roumains.

On croit que l'opinion publique finira par l'empêcher d'obliger le gouvernement à donner satisfaction au sentiment populaire.

On confirme, de Berlin, au Giornale d'Italia, que M. Waldehausen, ministre d'Allemagne à Bucarest, est rentré à Berlin afin de référer à son gouvernement des dispositions actuelles de la Roumanie.

Une certaine inquiétude commence à percer en Allemagne à ce sujet dit qu'elle croit savoir que le ministre de Roumanie à Pétersbourg, M. G. G. G., a été nommé pour l'Autriche-Hongrie. De telles nouvelles, naturellement, la fantaisie populaire, il faut ajouter que le ministre de Roumanie à Pétersbourg a promis que la Russie faciliterait à la Roumanie la conquête de la Transylvanie, ce qui a exercé une grande influence sur les pays populaires, mais non sur le roi et le gouvernement.

La Vossische Zeitung croit, du reste, sans dire pourquoi, que les destinées de l'Europe se décideront, non au sud de Przemysl, mais devant Paris. C'est pourquoi l'Allemagne espère que la Roumanie conservera la neutralité.

Le Giornale d'Italia, après avoir noté l'inquiétude provoquée par le départ du ministre d'Allemagne à Bucarest, conclut qu'il s'agirait donc d'un rappel déguisé sous des prétextes quelconques, afin de ne pas effaroucher l'opinion publique allemande.

La Roumanie commande cent millions de cartouches

Rome, 20 Septembre. On mande de Bucarest au Messaggero que le gouvernement roumain se serait adressé à l'Italie pour une commande de cent millions de cartouches.

Des démonstrations populaires de sympathie vis-à-vis de l'Italie continuent en Roumanie.

En Angleterre

Un discours de Lloyd George

Londres, 20 Septembre. M. Lloyd George, dans un meeting tenu à Queenshall, à Londres, auquel assistaient les représentants de tous les partis, a déclaré : « Nous n'aurions pas pu nous abstenir de participer à la guerre européenne sans un déshonneur pour la nation. Dans l'idée des Allemands, un traité n'était qu'un morceau de papier. Cette doctrine du morceau de papier portait atteinte au droit des gens. On devrait enseigner à l'Allemagne à respecter les traités à l'avenir. »

Puis, parlant des excuses invoquées par l'Allemagne, il ajouta : « Une grande nation devrait avoir honte de se conduire comme un banqueroutier frauduleux. »

La contribution du Canada

3.750.000 francs. La campagne en faveur de ce fonds se fait au moyen de musiques militaires et de coups de canon. Chaque soir, le corps d'artillerie de la ville tire dans le square du Dominion un coup de canon pour chaque demi-million de francs reçu.

Guillaume II pose devant le Cinéma

Paris, 20 Septembre. Sous la direction de Guillaume II, des opérateurs cinématographiques suivent les armées et se mettent à l'œuvre quand il le juge utile. Une dépêche de Copenhague dit que les premiers films du kaiser viennent d'être envoyés en Danemark, en Suède et en Norvège.

Les cinémas avec plus ou moins de succès les exhibent. Comme de juste, ces films ne montrent l'armée allemande qu'à son avantage ; défilés bien ordonnés, marches impressionnantes, escarmouches heureuses, batteries bombardant quelque lointain village, en un mot tout ce qui peut s'arranger facilement devant l'opérateur et impressionner favorablement un public tant soit peu complaisant.

Guillaume II, au surplus, n'a pas dédaigné de figurer lui-même. Un de ces tableaux porte ce titre vraiment impressionnant : « L'empereur sous le feu de l'ennemi ». L'ennemi, il est vrai qu'on ne le voit pas. Il faut supposer qu'il est là et que Sa Majesté qui examine tranquillement le pays avec une lunette, court héroïquement quelque danger.

Mais quel royal sujet de l'empire doute-t-il un instant que son souverain ne soit un héros ?

L'Italie et la Guerre

Les nouvelles classes sont mobilisées

Rome, 20 Septembre. Les journaux italiens disent que la publication du décret de mobilisation de plusieurs autres classes est imminent. Dans les cercles compétents, on affirme que la publication aura lieu aujourd'hui ou demain. Le nouvel appel comprendra cinq classes. Les préparatifs sont faits dans les casernes pour recevoir les mobilisés.

L'anniversaire de la réunion de Rome à l'Italie

Paris, 20 Septembre. Les membres de la Ligue franco-italienne et de l'Union Latine, réunis aujourd'hui à la mairie du XIX^e arrondissement, sous la présidence de M. le sénateur Pauliat, ont décidé d'expédier à Rome les adresses suivantes : A M. Barzilai, député de Rome.

Convocqué pour commémorer la grande date historique de la réunion de Rome à l'Italie, la Ligue franco-italienne et l'Union Latine, après avoir proclamé leur profonde admiration pour les grands patriotes italiens du siècle dernier, exprime le vœu que l'Italie, profitant des circonstances présentes, achève l'œuvre de son unité et réalise ainsi l'idéal de Mazzini, de Garibaldi, de Cavour et de Victor-Emmanuel II.

Au maire de Rome : Dans la réunion tenue aujourd'hui pour commémorer la grande date de la réunion de Rome à l'Italie, la Ligue franco-italienne et l'Union Latine adressent leur salut cordial à la Ville Eternelle, berceau de cette civilisation latine, qui lutte en ce moment contre la barbarie germanique.

L'adresse suivante a été expédiée à Ricciotti Garibaldi, à Riofreddo : Dans la réunion d'aujourd'hui, tenue pour commémorer la grande date du 20 septembre, la Ligue franco-italienne et l'Union Latine envoient à Ricciotti Garibaldi l'expression de leurs vives sympathies et le remercient cordialement de ses vœux à la victoire de la France et de ses alliés.

En Extrême-Orient

Les Japonais autour de Tsing-Tao

Pékin, 20 Septembre. Le baron Eisenbach, dixième secrétaire de la légation allemande à Pékin, qui était engagé comme volontaire pour servir dans la garnison de Tsing-Tao, a été tué dans un engagement d'aviation-poste.

Les Japonais rapportent qu'un de leurs avions a jeté, hier, une bombe qui a tué 30 Japonais et en a blessé plusieurs. Les Japonais s'approchent graduellement de la forteresse de Tsing-Tao.

Pétrograde, 20 Septembre. Un télégramme de Vladivostok annonce que la garnison de Tsing-Tao, assiégée, meurt de faim.

Le Japon débarque des troupes dans la baie d'Haoshan

Tokio, 20 Septembre (officiel). Les troupes japonaises qui coopèrent avec la flotte ont débarqué hier dans la baie d'Haoshan.

L'état de siège en Chine

New-York, 20 Septembre. Une dépêche de Pékin rapporte que le gouvernement a décrété l'état de siège dans plusieurs provinces à la suite d'un mouvement de rébellion qui se serait produit dans Pékin.

Un rapporte que l'on a procédé à beaucoup d'arrestations et exécutions.

La bravoure des nôtres

La mort du lieutenant-colonel Dubujadoux

Alger, 20 Septembre. La nouvelle est parvenue aujourd'hui à Alger que le lieutenant-colonel Dubujadoux, directeur du cabinet militaire du gouverneur général de l'Algérie, et qui avait pris le commandement du 2^e régiment de zouaves marche.

tantinople, lui donnant comme instructions d'informer le gouvernement turc que les Etats-Unis refusent d'acquiescer à la tentative de supprimer les capitulations, ce que la Turquie n'a pas le droit de faire. Le gouvernement américain se réserve le droit de discuter les motifs sur lesquels est basée son attitude.

La Turquie retire ses troupes de la Thrace et de l'Asie-Mineure

En Bulgarie

Sur mer

La flotte franco-anglaise poursuit un dreadnought autrichien

Venise, 20 Septembre. Le dreadnought « Viribus », l'unité la plus considérable de la flotte austro-hongroise, a échappé par miracle à une poursuite dans l'Adriatique.

Les flottes alliées ont réussi à l'endommager assez sérieusement. Un des flancs du navire est démoli.

Les nouveaux sous-marins anglais

Londres, 20 Septembre. Au sujet de l'exploit du sous-marin E 9, qui torpilla et coula le croiseur allemand Zolt, dans la mer du Nord, la Westminster Gazette dit : « Le lieutenant Horton, commandant le E 9, « a fait preuve de la plus grande valeur et de la plus grande bravoure en sauvant le lieutenant de vaisseau, sur le Duke-of-Edinburg, aidé à sauver des existences humaines dans le naufrage du vapeur Delhi à la hauteur du cap Spriet (Maroc), le 12 décembre 1912. »

« On se rappelle qu'à bord du Delhi étaient le feu due de File et sa femme, la princesse royale, avec leurs filles. »

« Les bateaux de la classe E sont les sous-marins les plus récents et les plus puissants de la marine anglaise. Ils déplacent 300 tonnes, ont un rayon d'action de 3.000 milles marins, et peuvent rester toute une journée sous l'eau. Ils sont munis de cabines, de couchettes et des aménagements nécessaires pour un équipage de 28 hommes. »

« Naviguant en surface, ces sous-marins sont munis par des moteurs à pétrole Diesel. Quand ils sont sous l'eau, le pouvoir moteur est l'électricité fournie par des accumulateurs. »

« Ces sous-marins sont pourvus de quatre tubes à torpilles lançant des torpilles de 21 pouces, et de 3 canons de 12 livres. »

« L'Amirauté a décidé que tous les contre-torpilleurs et sous-marins qui prennent part au combat de Héligoland, du 23 août, porteront comme marque d'honneur une plaque de cuivre commémorant cet exploit. »

« On peut croire que le commandant du E 9 recevra la permission de fixer aussi cette décoration à son bâtiment. »

La Guerre aérienne

Un aviateur anglais veut être le premier à détruire un Zeppelin

Londres, 20 Septembre. Un officier bien connu de notre corps d'aviation militaire, qui a la chance d'être immensément riche, s'est engagé à verser 100.000 livres sterling (2 millions et demi de francs) au fonds de secours pour les victimes de la guerre du prince de Galles, s'il réussit le premier à détruire un Zeppelin allemand.

Les Allemands construisent des Zeppelins cuirassés

Copenhague, 20 Septembre. De divers côtés on confirme que les Allemands construisent plusieurs zeppelins cuirassés de toits en aluminium. On pense qu'ils sont destinés à agir de concert avec la flotte. Ils sont munis d'un rail cuirassé suspendu sous la nacelle et d'un rail peut, soit jeter des bombes ou mouiller des torpilles, soit entrer en communication téléphonique avec un navire.

La Guerre coloniale

Dans l'Afrique du Sud

Capetown, 20 Septembre. Le gouvernement du Cap annonce que des troupes allemandes de la colonie du Sud-Ouest ont envahi le territoire de l'Union. Les troupes allemandes se sont retranchées. On pense que les envahisseurs ne sont pas très nombreux, la colonie allemande n'ayant que 2.000 hommes de troupes européennes, et une population blanche de 2.000 hommes, ce qui lui permettrait de mobiliser environ 5.000 hommes.

Le gouvernement de l'Union a immédiatement appelé de nouvelles troupes sous les armes, et l'état de siège a été proclamé à Simonstown.

On a également décidé d'emprisonner tous les mobilisés allemands de l'Afrique du Sud et de les concentrer à Johannesburg et à Bloemfontein. Depuis deux jours il en est parti près de 200 du Cap y compris le prince Salm-Salm, qui sera interné à Bloemfontein.

Trois nouveaux bateaux de commerce allemands, d'environ 5 à 6.000 tonnes, ont été saisis au Cap, ce qui porte à quatre le nombre de prises depuis le commencement de la guerre.

Son but est de centraliser tous les renseignements et demandes de secours concernant les prisonniers français en Allemagne et de les faire parvenir aux intéressés ; et par ricochet de rendre le même service aux familles des prisonniers allemands en France.

Les Mensonges allemands

Ils continuent à prétendre que nous employons des balles dum-dum

Paris, 20 Septembre. Le Berliner Lokalanzeiger, pour propager l'assassinat mensongère d'après laquelle les troupes françaises feraient usage de balles dum-dum, a donné le fac simile de cartouches et de paquets de cartouches qui auraient été trouvés par les Allemands à Longwy.

Or, l'inscription portée sur les paquets « cartouches de stand » aurait dû empêcher les lecteurs du Lokalanzeiger de tomber dans le piège grossier que leur tendait cet organe officieux.

Il s'agit, en effet, de munitions exclusivement destinées aux stands des sociétés de préparation militaire. Ces sociétés ayant dû quelquefois organiser leurs stands d'une façon un peu sommaire, il a fallu mettre à leur disposition des cartouches spéciales, écrasées à leur extrémité de façon que la vitesse initiale fut diminuée, et que la balle ne traversât pas des butes d'une épaisseur insuffisante.

Ces cartouches ne sont même pas employées dans les fins d'instruction des régiments, à fortiori jamais songé à les tirer en guerre puisqu'elles ne permettent pas d'utiliser les propriétés balistiques de notre fusil.

Pour tromper l'opinion

Paris, 20 Septembre. Les Allemands ont laissé à Compiègne et sur divers champs de bataille, des paquets, bien mis en évidence, de cartouches françaises qu'ils ont transformées en balles « dum-dum » par un évidement de l'extrémité perforante, afin de laisser croire que nos troupes se servent de projectiles défendus.

Les Allemands à Lille

Le préfet du Nord et le secrétaire général ont failli être fusillés

Bordeaux, 20 Septembre. Parmi les documents produits hier au Conseil des ministres par le général Lyautey, le courage de nos concitoyens des départements envahis devant les hordes allemandes, figure cet extrait d'un procès-verbal de M. Lyautey, professeur de langue allemande à l'Université de Lille :

« Le 5 septembre, il arrive à la préfecture de Lille avec le lieutenant du 1^{er} hussards, von Oppel, dont il était l'objet personnel. Au cours de la conversation, le lieutenant, sous la présidence de M. Lyautey, disposant des sentinelles aux issues. Arrivé à la porte qui donne sur la boulevard de la Liberté, il sonne et demande à voir le préfet. Quatre à quatre, nous montons les escaliers et arrivons au fumoir, accompagnés de M. Gimat, conseiller de préfecture, rencontré sur notre chemin. »

« Le préfet et assisté par le table avec le secrétaire général, M. Borromée, assis en face de lui. »

« Le lieutenant se jette sur M. Trépoint, le renverse brutalement sur le bras de son fauteuil en criant : « Vous préparez la mobilisation ! Vous avez pris la fuite ce matin ! Tenait toujours le Trépoint, le lieutenant, se jette sur les deux mains, lui arrache son col en criant : « Vous préparez la mobilisation ! »

« Pendant ce temps, un soldat saisit M. Borromée à la gorge, lui coupe le cou avec la tête et lui porte des coups de crosse. »

« M. Trépoint se relève. « C'est indigne cette brutale agression, s'écrie-t-il, vous êtes un officier allemand, vous ! »

« Le lieutenant, furieux, réplique : « C'est bien ! Vous allez être fusillé ! » Il fait préparer les armes à ses hommes. »

« Violentement, M. Trépoint, Lyautey et Gimat, reviennent subitement à la raison, s'exclament, s'adressant à M. Trépoint et à M. Borromée : « En bien, nous irez à Magdebourg ! Préparez vos valises ! »

« J'ai admiré au cours de ces scènes angoissantes la fermeté, la noblesse, la tranquillité et le courage de M. Trépoint, Lyautey et Gimat. Leur calme héroïque ne s'est pas démenti un instant. »

En France

Au Conseil des Ministres

Les correspondances militaires. — L'enquête sur les atrocités allemandes. — La destruction de la Cathédrale de Reims.

Bordeaux, 20 Septembre. Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. René Viviani, président du Conseil, qui s'est chargé de l'interim du ministère du Commerce, a fait savoir au ministre de M. Millerand, ministre de la guerre, il avait tenu, hier, une conférence avec les chefs de service des deux ministères, et que des modifications importantes ont été apportées au régime actuel des correspondances militaires, de telle sorte que, dans quelques jours, la situation, déjà améliorée grâce à l'activité du service, sera redevenue normale.

Une note plus complète exposera au public les modifications dont il est parti plus haut. Le président du Conseil a également instit

Nos Blessés

L'autorité militaire nous communique la liste officielle suivante des blessés actuellement en traitement dans les divers hôpitaux de notre ville :

Hôpital auxiliaire Lycée de garçons

Rougeot Joseph, soldat, 4^e infanterie. — Lobeux Emile, soldat, 4^e infanterie. — Brion Henri, soldat, 4^e infanterie. — Luchet tannuyer, 4^e infanterie. — Merlot Gaston, soldat, 4^e infanterie. — Mirocourt François, soldat, 4^e infanterie. — Jehenne Alfred, caporal, 11^e infanterie. — Dubouché Jean, caporal, 11^e infanterie. — Amalbert Dominique, soldat, 11^e infanterie. — Arnold Ernest, sergent, 30^e infanterie. — Vallet Auguste, soldat, 30^e infanterie. — Chouteau Marcel, soldat, 37^e infanterie. — Moinoud Jules, soldat, 37^e infanterie. — Discourties Fernand, soldat, 54^e infanterie. — Isaac Lucien, soldat, 54^e infanterie. — Lachausse Jules, sergent, 54^e infanterie. — Leonard Louis, sergent, 54^e infanterie. — Roche Régis, soldat, 54^e infanterie. — Cormier Emile, soldat, 54^e infanterie. — Fabre Louis, soldat, 61^e infanterie. — Connet François, soldat, 61^e infanterie. — Molard Alexandre, soldat, 61^e infanterie. — Sautel Julien, soldat, 61^e infanterie. — Marcoup François, soldat, 61^e infanterie. — Choyet Jean, soldat, 61^e infanterie. — Mallet Joseph, caporal, 61^e infanterie. — Duchamp Jean, soldat, 61^e infanterie. — Defaux Camille, soldat, 61^e infanterie. — Flisot Armand, soldat, 61^e infanterie. — Laine Charles, soldat, 61^e infanterie. — Racodot Virgile, soldat, 61^e infanterie. — Simoni Marcel, soldat, 61^e infanterie. — Bonnelle Emile, soldat, 61^e infanterie. — Ravoux Adolphe, soldat, 61^e infanterie. — Metis Fernand, soldat, 61^e infanterie. — Merviel Arthur, soldat, 61^e infanterie. — Krumich Marcel, soldat, 61^e infanterie. — Georges Maurice, soldat, 61^e infanterie. — Manier Ernest, soldat, 61^e infanterie. — Gerwige Gaston, soldat, 61^e infanterie. — Balzeau Eugène, soldat, 61^e infanterie. — Brevo Charles, caporal, 61^e infanterie. — Gony Jean, soldat, 61^e infanterie. — Thiebault Jules, soldat, 61^e infanterie. — Lepouart Paul, soldat, 61^e infanterie. — Martel Fernand, sergent, 61^e infanterie. — Arcand Marcel, sergent, 61^e infanterie. — Rebon Maurice, soldat, 61^e infanterie. — Danré Lucien, soldat, 61^e infanterie. — Deschamps Clotaire, caporal, 61^e infanterie. — Demare Charles, soldat, 61^e infanterie. — Tourat Alexandre, soldat, 61^e infanterie. — Gil-Plave Raphaël, soldat, 61^e infanterie. — Louis Marcel, soldat, 61^e infanterie. — Avenard Etienne, soldat, 61^e infanterie. — Douzet Etienne, soldat, 61^e infanterie. — Pierre, soldat, 61^e infanterie. — Thevenin Georges, soldat, 61^e infanterie. — Rouyer Lucien, soldat, 61^e infanterie. — Rouyer Marcel, soldat, 61^e infanterie. — Theophilie, soldat, 61^e infanterie. — Fabre Joseph, soldat, 111^e infanterie. — Martin Antoine, soldat, 111^e infanterie. — Crozier Adrien, sergent, 111^e infanterie. — Bonnaud Edouard, soldat, 111^e infanterie. — Figurière Isidore, soldat, 111^e infanterie. — Vincent Richard, soldat, 111^e infanterie. — Ravaux Alexandre, soldat, 111^e infanterie. — Laffont Louis, soldat, 111^e infanterie. — Audeaud Octave, soldat, 111^e infanterie. — Mureau Paul, soldat, 111^e infanterie. — Lougebe Léon, soldat, 111^e infanterie. — Rouget Edouard, soldat, 111^e infanterie. — Mellier Charles, soldat, 111^e infanterie. — Lepicard Marcel, soldat, 111^e infanterie. — Giraud Paul, caporal, 111^e infanterie. — Mathieu Auguste, soldat, 111^e infanterie. — Cossé René, soldat, 111^e infanterie. — Trucquin Marcel, soldat, 111^e infanterie. — Arquin Auguste, soldat, 111^e infanterie. — Frisero Victor, soldat, 111^e infanterie. — Surry Marcel, soldat, 111^e infanterie. — Helin Leopold, soldat, 111^e infanterie. — Adrien Alphonse, soldat, 111^e infanterie. — Auger Henri, adjudant, 111^e infanterie. — Prevost Léon, soldat, 111^e infanterie. — Ferrand Pierre, soldat, 111^e infanterie. — Debussche Eugène, soldat, 111^e infanterie. — Dessau Adolphe, soldat, 111^e infanterie. — Ricard Joseph, sergent, 111^e infanterie. — Cloutier Edouard, sergent, 111^e infanterie. — Folteux Charles, soldat, 111^e infanterie. — Gouhené, soldat, 111^e infanterie. — Soulier Fernand, soldat, 111^e infanterie. — Bourrelly Michel, soldat, 111^e infanterie. — Vigné Julien, soldat, 111^e infanterie. — Livori Camille, soldat, 111^e infanterie. — Lang Victor, soldat, 111^e infanterie. — Cacin Marcel, soldat, 111^e infanterie. — Cahillon Henri, soldat, 111^e infanterie. — Brunon Henri, soldat, 111^e infanterie. — Corvisier Gustave, soldat, 111^e infanterie. — Chevallier Emile, soldat, 111^e infanterie. — Dubé Augustin, soldat, 111^e infanterie. — Guizog Robert, soldat, 111^e infanterie. — Guizog Germain, soldat, 111^e infanterie. — Durand Louis, soldat, 111^e infanterie. — Lambert Eugène, soldat, 111^e infanterie. — Bondu Pierre, soldat, 111^e infanterie. — Fubert Gaston, soldat, 111^e infanterie. — Krumich François, caporal-fourrier, 111^e infanterie. — Chopin Paul, soldat, 111^e infanterie. — Chabale Emile, soldat, 111^e infanterie. — Danette Alphonse, soldat, 111^e infanterie. — Gérard Charles, caporal, 111^e infanterie. — Gaumont Fernand, soldat, 111^e infanterie. — Hémennin Julien, soldat, 111^e infanterie. — Billard Marcel, sergent, 111^e infanterie. — Nolson Maurice, soldat, 111^e infanterie. — Martin Auguste, soldat, 111^e infanterie. — Binot Edmond, soldat, 111^e infanterie. — Guillat René, soldat, 111^e infanterie. — Banny Eugène, soldat, 111^e infanterie. — Talosse Marc, caporal, 111^e infanterie. — Beauvauet Marie, soldat, 111^e infanterie. — Truchey Gustave, soldat, 111^e infanterie. — Julien Etienne, soldat, 111^e infanterie. — Marand Louis, soldat, 111^e infanterie. — Chaussey Louis-Philippe, soldat, 111^e infanterie. — Bouchet Albert, soldat, 111^e infanterie. — Seyler André, soldat, 111^e infanterie. — Menude Jean, soldat, 111^e infanterie. — Marellet Louis, soldat, 111^e infanterie. — Vincent Charles, caporal, 111^e infanterie. — Gillet Marie, soldat, 111^e infanterie. — Ruffy Victor, caporal, 111^e infanterie. — Kasak Marcel, musicien, 111^e infanterie. — Delban Emile, soldat, 111^e infanterie. — Bedet Germain, soldat, 111^e infanterie. — Chatelet Jules, soldat, 111^e infanterie. — Manthe Jean, soldat, 111^e infanterie. — Beaucourt Georges, soldat, 111^e infanterie. — Dubois Rémy, soldat, 111^e infanterie. — Adam André, soldat, 111^e infanterie. — Gruet Maxime, soldat, 111^e infanterie. — Ferry Charles, soldat, 111^e infanterie. — Alexandre Eugène, soldat, 111^e infanterie. — Royon Emile, soldat, 111^e infanterie. — Reymond René, soldat, 111^e infanterie. — Massel Marie, soldat, 111^e infanterie. — Ripert Abel, soldat, 111^e infanterie. — Olivier Paul, soldat, 111^e infanterie. — Dominik Jean, soldat, 111^e infanterie. — Blais, soldat, 111^e infanterie. — Pflipp Jean, soldat, 111^e infanterie. — Schlimacher Charles, sergent, 228^e. — Blangnon Georges, soldat, 228^e. — Oullon Casimir, soldat, 228^e. — Bern François, soldat, 228^e. — Durand Léon, soldat, 228^e. — Brocheton Lucien, soldat, 228^e. — Puysses François, soldat, 228^e. — Archer Pierre, soldat, 228^e. — Vincent Régis, soldat, 228^e. — Lepouart Paul, soldat, 228^e. — Béat René, soldat, 228^e. — Pottemer Marcel, caporal, 228^e. — Constantin Marcel, cycliste, 228^e. — Toupet Gaston, soldat, 228^e. — Peller René, caporal, 228^e. — Gouhené Gustave, soldat, 228^e. — Puel Georges, soldat, 228^e. — Descombes Maurice, soldat, 228^e. — Wisty Camille, caporal, 228^e. — Erard Pierre, soldat, 228^e. — Heullier Auguste, soldat, 228^e. — Charley Charles, cycliste, 228^e. — Pintard Louis, caporal, 301^e. — Durey Bertrand, soldat, 312^e. — Vaucoeur Jules, soldat, 312^e. — Véron Léon, soldat, 312^e. — Salin Emile, tannuyer, 312^e. — Marquet, aide-major, 312^e. — Chalot Jean, sergent, 312^e. — Gratin Roger, soldat, 312^e. — Alope Antoine, soldat, 312^e. — Brazas Albert, soldat, 312^e. — Pédrix Marie, soldat, 312^e. — Jeanraud Frédéric, soldat, 312^e. — Merrien Guillaume, soldat, 312^e. — Carboni Mathieu, soldat, 312^e. — Franceschetti Eugène, soldat, 312^e. — Arcostini Toussaint, soldat, 312^e. — Casanova Mathieu, caporal, 312^e. — Collona Jacques, soldat, 312^e. — Marchand André, soldat, 156^e. — Jannot Jean, soldat, 156^e. — Heyles Léon, soldat, 156^e. — Pédrix Marie, soldat, 156^e. — Cholez Albert, soldat, 156^e. — Chevère Joseph, sous-lieutenant, 2^e chasseurs. — Straback Pellicien, caporal, 4^e. — Stumpf Marie, soldat, 4^e. — Bertrand Marcel, soldat, 6^e. — Desiré Fernand, soldat, 6^e. — Belléguen Paul, soldat, 25^e. — Bombari Louis, soldat, 25^e.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Le maire rappelle aux intéressés que le décret sur l'inscription des militaires a été publié le 24 mai 1915. Les militaires qui n'ont pas encore été inscrits doivent se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

PASSEUR DE BLESSÉS. — Vendredi dernier, vers 5 heures du soir, était de passage à Aubagne, 50 blessés des 3^e, 5^e et 29^e bataillons de chasseurs à pied se rendant en convalescence à Gênes, où ils iront rejoindre la population de Gênes, à préparer dans le château d'Albertas des dortoirs pour l'installation à été agréée par le service de la Guerre.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

Diminution du prix des vins

Les caves nationales informent le public que les prix de tous les vins, rouges, blancs, vins rosés) seront tous diminués de cinq centimes par litre, à dater du 1^{er} juin 1915.

Mais cette diminution, les caves nationales ne l'ont livreront jusqu'à nouvel ordre que des vins vieux de la récolte 1913, en fûts, en bonbonne ou en bouteilles cachetées, dont les prix sont indiqués ci-dessous.

Les caves nationales sont les fournisseurs de l'armée, de la marine, des hospices, des écoles, des lycées, des principales Compagnies de navigation.

Théâtres et Concerts

La Solidarité Nationale

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Le Comité de secours de la Solidarité Nationale a l'honneur de faire connaître à la population que la souscription est ouverte à la souscription le 1^{er} juin 1915, à 9 heures du matin, au siège du Comité, 40 rue des Minimes.

Les personnes désireuses de donner des dons en nature sont priées d'en informer le Comité qui se fera un plaisir de leur en donner un reçu. Les personnes désireuses de donner des dons en argent sont priées de leur en donner un reçu.

Autour de Marseille

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et adressa des condoléances à la famille, auxquelles nous joignons les nôtres.

GENÈVES. — Le maire de Gênes invite les militaires qui ont été blessés pendant la guerre à se rendre au bureau de recrutement de Marseille, 38 rue de la République, le 25 mai 1915, à 9 heures du matin.

LA CIOTAT. — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons publiés viennent s'ajouter ceux de nos concitoyens : Pignatari Victor, Tencher Pierre et son frère Trinchero Eugène, qui ont été blessés pendant la guerre.

LEZARDUS. — Avant-hier matin ont eu lieu, au milieu d'une affluente foule, les obsèques de M. Albert Albert, adjoint au maire, époux Couper, décédé dans sa 80^e année, à la suite d'une courte maladie. Au cimetière, un camarade dévoué de la Libre Presse, dans quelques paroles émues, retraça la vie de la défunte et